Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

LES CHOSES DE LA VIE

19 juin 1965, le phare qui ne s'éteindra jamais !

Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

Il y a 47 années, l'Algérie vivait un événement majeur de son histoire contemporaine. Certains l'appellent «coup d'Etat» du 19 juin 1965. Je préfère personnellement le qualifier de «réajustement révolutionnaire» en ce sens que ce changement a permis de corriger les erreurs, voire les errements... Certes, le pouvoir précédent clamait qu'il inscrivait son action dans le cadre des orientations de la Révolution. Mais, l'absence de clarté, le flou idéologique qui entourait le programme socioéconomique – on naviguait entre l'islamisme et le communisme –, le pouvoir personnel, les différentes crises ayant surgi au lendemain de l'indépendance, nées de problèmes non réglés auparavant, et l'influence des penseurs étrangers considérant l'Algérie comme un laboratoire d'essai pour leurs doctrines, ont assombri le tableau au point où la situation risquait de devenir incontrôlable. Il fallait agir. Dépourvu de la légitimité historique d'un Boudiaf ou d'un Aït Ahmed, Boumediène avait pour lui l'expérience acquise en tant que chef d'état-major de l'ALN et une certaine influence sur les troupes dans un pays où la seule force organisée qui pouvait imposer l'ordre et préserver l'unité nationale était l'Armée nationale populaire. S'appuyant sur une équipe qui répondait à ses yeux à un besoin impérieux : garantir l'équilibre régional, Boumediène prit ses responsabilités historiques et seule l'Histoire pourra le juger un jour !

L'une des actions les plus urgentes était de ramener l'ordre dans plusieurs régions qui avaient basculé dans la violence, voire la guerre civile. Ensuite, il fallait doter le pays d'institutions viables. De la commune à la plus haute marche de l'édifice institutionnel, toutes les responsabilités étaient occupées sans le recours au suffrage ! Ce furent les codes communaux et de wilaya, avant le passage, onze années plus tard, au régime présidentiel. Certes, les listes étaient uniques et présentées par le FLN et le vote s'apparentait beaucoup plus à un référendum, car l'Algérie de l'époque ne pouvait se permettre le luxe de joutes électorales porteuses de démagogie, de déviations et de divisions (nous en sommes pratiquement au même point en 2012, comme l'a montré la campagne électorale des dernières législatives !). Parer au plus pressé, aller droit vers les objectifs assignés et ne point s'embarrasser de coquetteries bourgeoises : voilà l'urgence pour Boumediène, pour toute une génération qui avait compris que l'édification nationale imposait des choix douloureux, pas toujours en conformité avec la vision occidentale de la démocratie. Cependant, et malgré toutes les dérives, je peux témoigner que, parmi les «élus» de l'époque, il y avait plus de compétence et, surtout, d'honnêteté que chez les responsables issus des derniers votes «démocratiques» ! Cela ne veut pas dire que la liste unique est meilleure que le système des candidats multiples : ce serait une grossière méprise que de l'affirmer. Néanmoins, lorsque la démocratie ressemble à une farce, lorsqu'elle est utilisée pour asseoir le pouvoir de l'argent et du copinage, lorsqu'elle permet à des analphabètes et des corrompus d'occuper les sièges des assemblées élues, que l'on nous permette de lui préférer l'ancien système. En attendant, bien sûr, que la vraie démocratie s'installe. Mais quand ? Le jour où viendra Godot !

Sur le plan économique, la vision était claire dès le départ : pour mener à bien les futurs plans de développement, il fallait maîtriser les richesses nationales qui étaient aux mains des firmes étrangères. Ainsi est née la politique de récupération de ces richesses et des gros moyens de production. Ce furent les nationalisations des mines et des sociétés de distribution des produits énergétiques. Ce fut une longue et harassante reconquête des biens du peuple, menée par des hommes debout, des patriotes comme on n'en fait plus et qui végètent aujourd'hui, vivant avec de maigres retraites. Qu'ils soient remerciés pour tout ce qu'ils ont fait, au nom de ma génération qui accéda au savoir et au bien-être grâce à leurs sacrifices.

Oui, nous avons rêvé sous Boumediène et c'est ce rêve qui manque à nos jeunes d'aujourd'hui, confrontés à une dure réalité sociale et à l'absence de vision stratégique. Le 19 juin 1965 nous a rendu notre fierté d'Algériens, cette fierté née en 1962 mais qui semblait bien fragile face aux immenses frustrations. Lorsque je vais dans n'importe quelle région d'Algérie, les jeunes me demandent de parler abondamment des années soixante-dix. Ils en tirent une fierté absolument étonnante. Car, depuis la mort de Boumediène, tout a été fait pour noircir son règne et l'accabler de tous les maux ! Tout a été systématiquement organisé pour que son nom disparaisse de l'histoire de ce pays. Mais on ne tue pas une légende et cette soif d'en savoir plus sur ces années de la sérénité et de l'espoir est le signe éloquent de l'échec de toutes ces tentatives. Oui, vous avez échoué car Boumediène est plus vivant que jamais dans les mémoires et les cœurs des millions. Bien plus tard, quand l'Etat était devenu maître des richesses de la Nation et des principaux outils de production, quand les premiers plans de développement créèrent un minimum d'infrastructures et permirent à l'homme algérien de sortir peu à peu de l'immense désolation dans laquelle il se trouvait, Boumediène passa au stade des choix idéologiques, en optant pour un socialisme spécifique, c'est-à-dire adapté à nos réalités nationales. Le socialisme n'est pas une science exacte, ni une potion à administrer partout selon les mêmes prescriptions.

Qu'il est facile, et parfois payant, pour des collègues qui s'échinaient à nous démontrer que le pouvoir révolutionnaire issu du 19 juin était le meilleur du monde ; qu'il leur est facile aujourd'hui de tirer à boulets rouges sur l'ère Boumediène, en convoquant tous les clichés racoleurs et en jouant aux démocrates effarouchés par une «dictature» qui leur servait privilèges, postes de responsabilité et voyages à l'étranger ! Les journalistes favorisés de l'époque sont toujours les journalistes privilégiés d'aujourd'hui ! Hier, ils n'avaient que faire de nos petites misères de rédacteurs excités et révoltés par l'injustice et les passe-droits. Aujourd'hui, ils n'ont toujours rien compris à notre révolte permanente contre la mafia et le pouvoir de l'argent… Ils sont toujours avec le Roi et Boumediène n'est plus roi…

Certes, entre ceux-là et mon attitude nostalgique et même choquante pour les chauds partisans des droits de l'Homme, il y a beaucoup mieux mais nul n'est parfait et nous sommes ainsi faits : une quantité de contradictions et une somme de convictions et d'expériences qui rendent chacun de nous unique et si… complexe : n'est-ce pas cela la nature de l'Homme ?

M. F.

POUSSE AVEC EUX !

Drôle de tactique !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Dans une déclaration rendue publique, Laskri a expliqué la position du FFS :

«Allongés, c'est mieux.
On s'fatigue moins ! »

Alors là ! Je n'en reviens pas ! Je dirais même plus, les bras m'en tombent. Après nous avoir bassinés pendant des semaines avec sa «participation tactique» aux législatives, le FFS revient aujourd'hui sous la forme d'un Laskri soudain moins droit dans ses bottes, se frottant pensivement le menton et qui nous avoue : «Nous sommes dans le brouillard !» Ben mon ami ! Si au moins, tu n'avais pas enveloppé le bébé, dès le départ, dans un emballage de luxe avec l'étiquette écrit dessus en gros et gras caractères : «Taktik, Khouya !» Mais non ! Ce n'est pas moi, c'est aucun de nous qui avons obligé le FFS à qualifier sa participation de tactique. C'est lui et lui seul qui a tamponné sa carte de participant hyperactif à ce scrutin du label «Tactique». Ce n'est tout de même pas rien. Moi, dans ma petite caboche, quand un parti prend la responsabilité d'un acte lourd en le justifiant par un positionnement d'ordre tactique, ça veut dire que ce parti a réfléchi longtemps, s'est creusé les méninges profond, a mangé du bon chocolat pour se stimuler les neurones et a alors abouti de manière certaine sur un choix indiscutable et ferme, celui de la participation tactique. Et là, quelques semaines à peine après le vote, que se passe-t-il ? La tactique du FFS semble avoir fondu aux premiers rayons d'un soleil de juin apparemment très chaud, très méchant. Et puis, en termes de tactique, je dois dire qu'on a vu mieux ! C'est quoi cette tactique qui t'amène au bord de l'implosion, de l'explosion, de la désintégration et de l'atomisation ? Et si la participation du FFS n'avait même pas été tactique, où en serait aujourd'hui le parti. A la morgue ? Au musée ? Ou dans un mémorial dédié à la préhistoire de l'opposition politique ? Ah ! Comme tactique, c'est de la tactique ! Une tactique auto-éradicatrice. Une tactique autodestructrice. Une tactique automutilatrice. Je conseille vivement au FFS, siège central suisse et succursales algériennes comprises, d'éviter la tactique à l'avenir. Pour eux, ça en devient même vital de s'éloigner de ce genre d'armes dangereuses, d'outils de destruction massive. Participez ! Participez autant de fois que vous voudrez à tout ce à quoi vous voudrez participer, mais Allah Yerham Babakoum, oubliez la tactique ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.